



Va-et-vient, prise deux

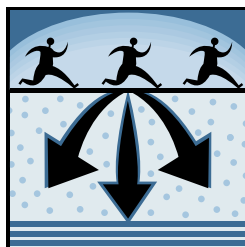
L'été dernier, nous vous présentions un article portant sur la migration interrégionale pour la période 1996-2000. Nous reprenons le sujet pour voir comment l'Abitibi-Témiscamingue et ses MRC se sont comportées depuis le début des années 1990 en termes d'arrivées et de départs au sein de sa population comparativement à certaines autres régions du Québec.

Entre 1996 et 2001, sept des dix-sept régions administratives de la province ont enregistré des gains dans leurs échanges migratoires avec les autres régions. Celles qui se localisent autour de Montréal ont été les grandes gagnantes ; toutes les autres ont enregistré des pertes. Les plus fortes détériorations du bilan migratoire marquent le Saguenay-Lac-St-Jean, la Gaspésie-Iles-de-la-Madeleine, la Côte-Nord, le Bas-St-Laurent et l'Abitibi-Témiscamingue. Notre région a enregistré un solde migratoire négatif de 9 587 personnes pendant cette période alors que ce solde était de - 2 500 pour la période 1991-1996. La région se classait ainsi au deuxième rang parmi les régions où les pertes ont été les plus importantes entre 1996 et 2000 ; elle était devancée par le Saguenay-Lac-St-Jean (- 10 858). Au Québec, la majorité des MRC (ou territoires équivalents) ont perdu des gens dans leurs échanges migratoires. Neuf des dix MRC ayant les soldes les plus négatifs se localisaient dans des régions « éloignées ». La Vallée-de-l'Or, Rouyn-Noranda et l'Abitibi-Ouest en faisaient partie, cumulant une perte de 7 377 personnes.

En comparant les soldes migratoires internes de la période 1996-2001 avec ceux de la période 1991-1996, on constate que 72 des 102 MRC du Québec ont vécu une détérioration. La Vallée-de-l'Or et le territoire de Rouyn-Noranda figurent au palmarès des dix MRC présentant les détériorations les plus importantes dans leurs échanges avec les autres MRC au cours de ces périodes. Les régions ayant principalement bénéficié des départs de l'Abitibi-Témiscamingue sont Montréal, l'Outaouais, les Laurentides et la Montérégie. Les mouvements à l'intérieur des MRC de la région ont fait en sorte que les territoires d'Abitibi, d'Abitibi-Ouest et du Témiscamingue ont perdu des joueurs au profit de Rouyn-Noranda et de la Vallée-de-l'Or. Entre 1991 et 1996, la région Nord du Québec a enregistré une perte nette de 987 personnes en faveur de l'Abitibi-Témiscamingue. De même, l'Abitibi-Témiscamingue recrutait 422 personnes ayant quitté ce territoire entre 1996-2001.

Échanges migratoires en région, 1991-1996 et 1996-2001

	Solde inter-MRC		Écart
	1991-1996	1996-2001	
Abitibi	- 596	- 1 522	- 926
Abitibi-Ouest	- 901	- 1 907	- 1 006
Rouyn-Noranda	- 697	- 2 698	- 2 001
Témiscamingue	- 88	- 686	- 598
Vallée-de-l'Or	- 202	- 2 772	- 2 570
Région	- 2 484	- 9 587	- 7 103



Source : Institut de la statistique du Québec.

Ce mois-ci il est question :

- de migration, du bilan de la construction en 2001, d'archéologie, de coopératisme, de violence et de services aux personnes handicapées.

Construction, bilan 2001

L'Abitibi-Témiscamingue boucle l'année 2001 avec un volume de travail stable sur le plan de la construction comparativement à l'an 2000, qui avait été la première année de croissance après trois années de baisses consécutives. La vigueur des secteurs institutionnel et commercial (27 %) et génie civil et voirie (28 %) a contrebalancé le recul des secteurs industriel (- 28 %) et résidentiel (- 12 %). Le nombre de salariés domiciliés dans la région a reculé de 4 % entre 2000 et 2001 alors que leurs heures de travail ont été réduites de 10 %. Pendant cette période, les mises en chantier de logements ont régressé de 34 %.

Industrie de la construction en région 2000 et 2001

	2000	2001
Heures travaillées (000)	1190	1194
Institutions et commerces	419	533
Industriel	533	386
Génie civil et voirie	163	209
Résidentiel	73	66
Salariés domiciliés		
Nombre	2099	2012
Heures (000)	1324	1189
Logements mis en chantiers	61	40

Source : Commission de la construction du Québec.

Homo-abitibitémiscamingus

L'Abitibi-Témiscamingue, malgré son jeune âge apparent, a un passé lointain. L'occupation du territoire y remonterait à plus de 6 000 ans avant Jésus-Christ. Depuis 1985, Archéo-08, organisme voué à la recherche archéologique, a concentré ses activités en Abitibi-Ouest et dans le territoire de Rouyn-Noranda.

De vastes espaces restent à documenter en Abitibi et dans la Vallée-de-l'Or alors que très peu de travaux ont été réalisés au Témiscamingue. Les recherches prendront de l'ampleur dans les mois à venir grâce à une entente spécifique récemment signée. Inventaires, fouilles, conservation d'artefacts, mise en valeur de sites et développement d'expertise se poursuivront donc, ce qui favorisera notamment une meilleure connaissance de l'histoire de l'occupation du territoire par les premières nations.

Dans la MRC Abitibi, des recherches aux lacs Obalski et Chicobi ont mis à jour 30 nouveaux sites en 2001 alors que des travaux à Gallichan en ont révélé une vingtaine dont 14 de nature préhistoriques. Les activités archéologiques furent jumelées à une formation en archéologie s'adressant aux algonquins de Pikogan. Dans la Vallée-de-l'Or, des fouilles menées en 1999-2000 aux abords du lac Simon ont favorisé l'initiation d'une quinzaine de guides-interprètes du patrimoine de cette communauté. Dans la MRC d'Abitibi, les recherches menées à Spirit Lake en 1999 ont clarifié la disposition des bâtiments de ce camp de détention de prisonniers lors de la première guerre mondiale.



La jonction entre la rivière Duparquet et le lac Abitibi a aussi fait l'objet de travaux. Sur l'un des nombreux sites, on a découvert que l'occupation humaine remontait entre 900 et 1 200 ans. Les gens qui y ont vécu étaient apparentés à la culture Blackduck, les ancêtres des algonquins. C'est le seul site du genre fouillé à l'est des Grands Lacs. Vingt nouveaux sites ont été découverts dans ce secteur l'an dernier, s'ajoutant aux 50 déjà identifiés. Ce territoire, la Pointe aux Indiens, est à Palmarolle. On le nomme officiellement Lieu historique national du Canada Apitipik. L'occupation humaine y remonterait à un minimum de 6 000 ans.

Les recherches au site Pano's ont mis en relief en 2001 les vestiges structuraux d'un poste de traite occupé pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle par des marchands de fourrure. Ce site est à Gallichan, sur la rive opposée à la Pointe aux Indiens. On croit qu'il serait localisé près du deuxième Fort Abitibi (le premier ayant été détruit vers 1690 par les Iroquois). Le secteur de Rouyn-Noranda a fait l'objet de nombreuses fouilles depuis dix ans. Une brochure de vulgarisation vient d'être publiée, illustrant l'apport des sciences aux connaissances archéologiques dans ce secteur où l'occupation humaine remonte à plus de 8 000 ans. Un projet d'intervention est prévu au Témiscamingue en 2002 dans les ZEC Kipawa et Dumoine. Une banque de sites sera élaborée puis des fouilles suivront dans la ZEC Kipawa à partir de 2003. À la ZEC Dumoine, des fouilles seront entreprises dès l'été 2002.

Vieux mais moderne

L'archéologie a su s'adapter aux nouvelles technologies. L'utilisation d'ordinateurs pour la gestion des sites fait désormais partie des mœurs avec la numérisation de l'information et la géomatique. Les sites sont répertoriés à partir du positionnement et on peut les localiser dans l'espace. À l'avenir, la majorité des sites connus en région seront ainsi inventoriés. Des contacts se développent entre Archéo-08 et les institutions et organismes de recherche, dont l'UQAT par ses unités de recherche en foresterie et en mine.

Les Abitibiwinnik

L'exposition Abitibiwinni : 6 000 ans d'histoire relate le développement culturel des Abitibiwinnik, terme algonquin désignant les gens vivant en région au cours des 60 derniers siècles. Ces personnes étaient nomades mais de grands rassemblements avaient cours, notamment pour célébrer certaines traditions et pour faire du commerce. L'Abitibi-Témiscamingue se situant aux confins de deux réseaux hydrographiques majeurs, ces rencontres permettaient l'échange de biens et la conclusion d'alliances entre divers groupes. Cette exposition a été créée il y a sept ans. Après avoir parcouru le nord-est du continent, elle tente désormais de conquérir l'Europe.

Une jeunesse relative

Le plus ancien lieu d'occupation humaine connu à ce jour en région est situé sur les rives du lac Robertson à Taschereau. Des chasseurs fréquentaient ce site il y a 7 000 à 8 000 ans, trois millénaires avant la construction de la pyramide de Khéops en Égypte. Les recherches révèlent des groupes humains mobiles, perméables aux innovations et à l'amélioration technologique, conséquences de contacts avec des groupes différents et éloignés.

Coopératisme

L'Abitibi-Témiscamingue constitue un terreau fertile pour le coopératisme. En excluant les coopératives oeuvrant dans le domaine financier, la région regroupe actuellement 64 coopératives bien enracinées dans leur milieu, quelques-unes depuis déjà fort longtemps. Au Québec, on en dénombre environ 2 400.

Sur le plan géographique, la MRC Abitibi en compte la plus grande proportion (39 %). Suivent les territoires de Rouyn-Noranda (23 %), de la Vallée-de-l'Or (16 %), d'Abitibi-Ouest (11 %) et de Témiscamingue (11 %). La répartition des types de coopératives est similaire pour les coopératives de consommation, de travail et de producteurs alors que les coopératives de solidarité sont moins nombreuses. L'agriculture et l'alimentation figurent parmi les secteurs d'activités importants, on y retrouve quatre coops sur dix.

Nombre de coopératives en région par territoire, type et secteur d'activités, avril 2002

Territoire	Type	Secteur
Abitibi 25	Consommation 20	Agricole 19
Abitibi-Ouest 7	Production 17	Alimentation 5
Rouyn-Noranda 15	Solidarité 4	Forestier 17
Témiscamingue 7	Travail 23	Habitation 10
Vallée-de-l'Or 10		Services 13

Source : Coopérative de développement régional de l'Abitibi-Témiscamingue.

Rien à déclarer?

Les coopératives déclarantes sont celles ayant fourni un rapport annuel au ministère de l'Industrie et du Commerce (MIC). Il est possible que certaines coops qui étaient déclarantes pour une période donnée aient cessé d'être actives par la suite, ce qui viendrait expliquer certains écarts par rapport aux coopératives actives. Les écarts peuvent aussi s'expliquer par divers autres facteurs tels la cessation temporaire des activités ou l'omission de produire un rapport annuel.

Selon les chiffres fournis par le MIC, la région comptait 48 coopératives déclarantes en 1999. Leur actif total s'élevait à plus de 88,5 millions de dollars alors que le chiffre d'affaires brut était évalué à près de 167 millions de dollars. Au total, environ 1 500 emplois y étaient rattachés ainsi que 29 414 membres. On peut considérer que l'activité coopérative en région s'est maintenue et s'est même améliorée entre 1994 et 1999 et ce, malgré le contexte économique parfois difficile. Bien que le nombre de coopératives soit demeuré sensiblement le même au fil des ans, l'actif a progressé de 41 %. Le chiffre d'affaires brut a subi une croissance de 47 millions de dollars alors que le nombre de membres a grimpé de 1 664. Des gains de 182 emplois ont également été comptabilisés pendant cette période.

Évolution des coopératives en région, 1994 et 1999

	1994	1999
Nombre de coopératives	49	48
Actif (M \$)	62,7	88,5
Chiffre d'affaires (M \$)	119,7	166,8
Nombre de membres	27 750	29 414
Emplois	1 358	1 540

Source : Ministère de l'Industrie et du Commerce. *Coopératives du Québec, données statistiques.*

Vieillir sans violence

Le département des sciences du développement humain et social de l'Université du



Québec en Abitibi-Témiscamingue vient de produire un nouveau bulletin : Vieillir sans violence en Abitibi-Témiscamingue. Cette publication s'inscrit dans le cadre du projet de soutien à l'implantation des programmes de prévention, de dépistage et d'intervention concernant les abus et la négligence à l'égard des aînés de 65 ans et plus de la région. Son but est de recueillir de l'information sur les obstacles et les conditions de réussite des interventions touchant les abus et négligences envers les aînés, le tout en lien avec le développement des services, notamment en milieu rural.

On y apprend que les observations des recherches canadiennes laissent voir qu'entre 4 % et 7 % des aînés sont victimes de violence, qu'il s'agisse d'exploitation financière et matérielle, de violence physique, de négligence, d'agression verbale chronique et de violence psychologique. Aucune étude similaire n'existe à l'échelle québécoise ou régionale mais, en appliquant les taux observés au Canada à la population de 65 ans et plus de la région, estimée à 16 300 personnes en 2000, il y aurait entre 650 et 1 140 personnes aînées victimes de violence en Abitibi-Témiscamingue. Selon les auteurs de ce bulletin, il serait raisonnable de penser que certaines victimes ne déclarent pas les abus commis envers elles ou ne peuvent le faire.

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. *Vieillir sans violence en Abitibi-Témiscamingue*

Coeur qui soupire ...

Deux études touchant les personnes handicapées ont été lancées en région en début d'année. La première concerne le répit, le dépannage, le gardiennage et les services de garde. La deuxième touche le transport. On y dresse le portrait des services offerts et ont fait état des besoins d'amélioration. Ces recherches sont le fruit d'enquêtes menées dans le cadre d'une entente spécifique.

Voyons ce qu'on en retient.



Répit, dépannage, gardiennage

Les services sont assurés par les proches, par la Maison de répit-dépannage La Chrysalide de La Sarre, par le camp de vacances Lac Flavrian et par les ressources de type familial. Les CLSC évaluent les besoins et allouent les heures. L'enquête nous apprend que les besoins de répit sont plus grands pour les familles de personnes handicapées âgées de 5 à 15 ans de même que pour les familles de personnes intellectuellement déficientes. Dans toutes les MRC, plus de la moitié des familles obtiennent du répit grâce à l'entourage, ce qui révèle un problème d'information lié aux allocations disponibles. Les données font voir une différence entre les jours alloués et les jours requis, particulièrement au Témiscamingue, sur le territoire de Rouyn-Noranda et dans celui de la Vallée-de-l'Or. Les budgets semblent insuffisants, d'où la nécessité de s'interroger sur l'accès aux services, particulièrement pour la clientèle géographiquement éloignée ainsi que pour celle vivant un lourd handicap. Des disparités existent aussi entre les heures allouées et requises par semaine (9 et 15) pour les services de gardiennage. De même, le soutien financier est jugé insatisfaisant alors que 50 % des familles déclarent des revenus inférieurs à 30 000 \$ par année.

Transport

L'enquête montre que les besoins de transport des personnes handicapées de la région sont liés à de courts trajets pour des raisons médicales (94 %) et de loisir (84 %), pour les études (25 %) et le travail (10 %). Pour leurs déplacements, 68 % des personnes répondantes utilisent le covoiturage, 52 % prennent leur voiture, 47 % ont recours au transport public adapté, 27 % font appel à un taxi, 14 % se déplacent en autobus scolaire et 8 % le font avec un transporteur privé. Les utilisatrices et utilisateurs du transport public adapté sont majoritairement satisfaits des services disponibles. Par contre, 15 % des personnes ayant répondu au questionnaire estiment que les horaires sont insatisfaisants, 11 % expriment du mécontent par rapport aux lieux desservis et 8 % dénoncent les coûts. D'importants besoins persistent pour les déplacements à des fins médicales et de loisir. On souhaite l'élargissement des plages horaires et que soit facilité l'accompagnement des personnes handicapées. On espère enfin qu'un plus grand nombre de municipalités soit desservi et que les activités liées à l'intégration sociale, scolaire et professionnelle des personnes handicapées de la région soient priorisées au niveau du transport adapté.

Source : CRDAT. *Les besoins de transport des personnes handicapées et la satisfaction des usagers des services de transport public adapté et Les besoins et la satisfaction en matière de répit-dépannage, gardiennage et services de garde concernant les personnes handicapées.*

Sorti des presses



LeBlanc, Patrice, Gauthier, Madeleine, Mercier, David-H. La migration des jeunes de milieu rural, Institut national de la recherche scientifique, Urbanisation, Culture, Société, 2002.

Municipalité de Rapide-Danseur. Rapide-Danseur, les lots intramunicipaux avec conditions de vente, 2002.

Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional de l'Est du Québec. Le développement des territoires : nouveaux enjeux, Université du Québec à Rimouski, 2002.

Ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec, Direction des coopératives. Coopératives du Québec, données statistiques 1999, 2001.

Ministère de l'Éducation. Indicateurs de l'éducation, édition 2002.

Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue. Grille questionnaire, bilan et perspectives du mouvement des femmes en Abitibi-Témiscamingue, synthèse des réponses, 2002.

Comité sectoriel de la main-d'œuvre en aménagement forestier. Enquête sur la main-d'œuvre forestière au Québec, 1999-2000, 2002.

Ministère des Ressources naturelles, direction du développement de l'industrie des produits forestiers. Ressources et industrie forestière. Portrait statistique, édition 2002.

Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue. État de situation régional en oncologie en 2002 dans le cadre du Programme québécois de lutte contre le cancer, 2002.

Ces documents sont disponibles pour consultation à l'Observatoire.

Agente de recherche :
Lili Germain

Courriel :
lili.germain@crdat.qc.ca

Tirage : 650 exemplaires



Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

170, avenue Principale, bureau 102

Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4P7

Téléphone : (819) 762-0774 Télécopieur : (819) 797-0960

Courriel : observatoire@observat.qc.ca

Site : www.observat.qc.ca

Abonnements électroniques gratuits (format PDF) : observatoire@observat.qc.ca